

Batôjazz 2019 - Revue de Presse

CHANAZ |

Batôjazz va animer l'année 2019

Samedi soir, Dominique Scheidecker avait convié les adhérents à venir assister à la quatrième assemblée générale de l'association BatôJazz. Le président a affiché sa satisfaction du déroulement de cette nouvelle saison dans son ensemble et bien entendu du festival BatôJazz. « Nous avons innové en collaborant avec les-les-Bains et Albertville pour créer "Savoie Jazz Estivales". Cette première a tenu toutes ses promesses en matière de promotion du jazz en Savoie. »

« La collaboration avec le Luxembourg a permis l'invitation de trois groupes qui se sont produits dans chacun des trois festivals. Il est probable que le Luxembourg soit encore présent à BatôJazz en 2019, et que

des groupes savoyards aillent également se produire au Luxembourg », a annoncé Dominique Scheidecker.

Pour 2019, le conseil d'administration promet d'ores et déjà huit soirées estivales, les 16, 17, 23 et 24 août dans des lieux qui vont sans aucun doute enchainer les spectateurs. « Des surprises sont prévues », a annoncé, énigmatique, Dominique Scheidecker. Le bateau prendra ensuite le large vers le lac les 31 août, 5, 7 et 8 septembre pour quatre soirées. La réunion s'est conclue par la présentation de l'affiche 2019 aux adhérents. La présentation au public, selon toute vraisemblance, aura lieu le samedi 23 mars. D'ici là, le secret sera bien gardé.



Sylvain GORGES | Batôjazz a pris sa vitesse de croisière et s'inscrit dans les événements culturels majeurs de la région.

RUFFIEUX |

Festival Batôjazz : l'affiche de la cinquième édition dévoilée

Bruno Théry, affichiste de talent, a terminé son travail : l'affiche de la cinquième édition de BatôJazz a été présentée samedi.

Trente ans durant, Bruno Théry a apposé sa patte stylisée, et reconnaissable entre toutes, à chaque édition jazzique viennoise. Si la belle aventure de Jazz à Vienne s'est terminée l'an dernier, un nouveau chapitre semble toutefois s'ouvrir pour l'affichiste de talent avec le festival BatôJazz. Samedi,

il a ainsi dévoilé la cinquième affiche du festival du président Dominique Scheidecker.

On ne sait si la belle complicité qui lie les deux hommes les conduira à collaborer aussi longtemps mais, depuis 2015, la découverte de la nouvelle affiche de ce festival navigant sonne dès les printemps comme la première note des concerts qui s'annoncent, à la fin de l'été. « Les affiches de Bruno Théry, c'est la première marche vers le futur événement, c'est la première occasion de rêver de ce

festival et de mettre l'eau à la bouche des mélomanes », a commenté Dominique Scheidecker, devant la cave de Chautagne.

Après le "marin totem" de l'an dernier, Bruno Théry a sorti un nouveau personnage fantasmagorique de son chapeau, en gardant l'idée de m'amuser », a-t-il expliqué. D'où l'idée d'un chien affublé d'un bonnet de nageur et de lunettes, pour la cinquième édition. Quant à savoir pourquoi ce canidé et pas un autre... Chacun se fera une idée. Après tout,



Bruno Théry, l'affichiste de talent, et Dominique Scheidecker, ont présenté l'affiche de la cinquième édition. Le DL/S.G.

Bruno Théry l'a dit à l'assistance : « Le spectateur doit s'approprier l'affiche et se raconter sa propre histoire. » Fidèle à lui-même, l'artiste veut solliciter avant tout la part de rêve et d'imaginaire qui existe en chacun de nous.

Sylvain GORGES

CHANAZ |

Ce festival, qui se déroule en partie sur un bateau, réunira en août et septembre une quarantaine d'artistes

Pour sa 5^e édition, Batôjazz voit plus grand



Iray Trio (en haut à gauche) le 24 août au château de Lucy, Lella Marial (en dessous) le 7 septembre, sur le bateau ; Affio Origlio et Céla Kamel (au centre), le 23 août à Lucy, Céla Forestier et les Six Ring Circus le 17 août au château de Mécoras et Big Dadday Wilson le 8 septembre, sont attendus au festival. DS et DL

L'affiche de ce festival de jazz, qui se partage entre des lieux symboliques de la Chautagne et un bateau, est particulièrement riche cette année.

C'est une anecdote qui en dit long : l'an dernier, le président du festival, samedi, lors de la présentation de la programmation de la 5^e édition. Après quatre "jazz péros" qui mettront en avant des groupes émergents des scènes régionale et luxembourgeoise comme des éléments du patrimoine local inaccessibles le reste du temps (châteaux de Mécoras et de Lucy). BatôJazz fera vibrer pour la première fois le parvis de la maison de Boigne, avec Olivier Gotti, puis l'italien Filippo Bubbico.

Le festival larguera ensuite les amarres, le 6 septembre, avec Ourim Tourimim, un groupe paritien qui puise son inspiration dans la musique africaine, la soul et le funk. Après cet avant-garde vendredi déjà l'heure du plat principal avec Lella Marial, le coup de cœur de cette édition.

Le Faire découvrir les nouveaux talents du jazz

« Lella Marial est une vocaliste surdouée et exaltée. Avec son trio Bas Box, elle embarque son monde à travers des paysages jazz empreints d'effets directs, d'invulnérables rock et d'instant pop délicats », a décrit Domini-

que Scheidecker. En clôture du festival, l'américain Big Dadday Wilson devrait attirer la curiosité du public. « Grâce à son style vocal unique, il se dégage une chaleur communicative. Avec sa capacité à raconter des histoires, il se détache du lot comme un message, un véritable chanteur et compositeur. »

TROIS FESTIVALS EN RÉSEAU

Dominique Scheidecker a aussi annoncé samedi la 2^e édition de "Savoie Jazz Estivales", qui associe Jazz à Brides, Albertville Jazz Festival et donc BatôJazz, pour mettre en commun leur savoir-faire, leur réseau musical et leur énergie, afin de faire de l'été en Savoie une véritable destination jazz.

LE PROGRAMME DE BATÔJAZZ 2019

- 16 AOÛT**
Batôjazz-péros
Château de Mécoras à Ruffieux
The Yellowjays (Avignon), à 19 h ; Stephan Nolari, Matthieu Maigre, Thibaud Rocaud, Alexis Barrely.
- 17 AOÛT 2019**
Batôjazz-péros
Château de Mécoras
Six Ring Circus (Lyon) à 19 h ; Céla Forestier, Baptiste Ferrandis, Elie Dufour, Alex Philippen, Éric Jouve.
- 23 AOÛT**
Batôjazz-péros
Château de Lucy
Affio Origlio/Céla Kamel Duo à 19 h 30 ; Affio Origlio, Céla Kamel.
- 24 AOÛT**
Batôjazz-péros
Château de Lucy à 19 h 30 ; Mara Minjola, Jérôme Klein, Eric Har Even, Piil Dahm, Piil Beards.
- 31 AOÛT**
Batôjazz-péros
Château de Lucy
Iray Trio (Lyon) à 19 h 30 ; Liva Bakostartonen, Vincent Girard, Elvire Jouve, Klein (Lux), à 20 h ; Jérôme Klein, Piil Beards, Niels Engel.
- 5 SEPTEMBRE**
Batôjazz à Chanaz
Paris de la maison de Boigne, Olivier Gotti (Avignon) à 20 h, Filippo Bubbico (Italie) à 21 h 30 ; Filippo Bubbico, Carolina Bubbico, Clara Calignano, Dario Cangelosi, Giacomo Ferrigato.
- 7 SEPTEMBRE**
Batôjazz-péros
Sur le bateau
Ourim Tourimim (Paris), Jon Grandcamp, Emma Lamadi, Julien Agazzi, Allen Viano, Cliva Gordon.
- 8 SEPTEMBRE**
Batôjazz-péros
Sur le bateau
Lella Marial (Paris), Lella Marial, Eric Perez, Pierre Tenegey, Baptiste Chevalier Dufour.
- 8 SEPTEMBRE**
Batôjazz-péros
Sur le bateau
Big Dadday Wilson (Blues USA), Big Dadday Wilson, Cesare Nollì, Paolo Legnamo, Nick Taccari.

CHANAZ |

Batôjazz va dévoiler sa programmation

Le festival BatôJazz, après une année d'intense préparation, va présenter l'affiche de sa cinquième édition. Un abouissement pour ceux qui travaillent.

Samedi, la voile va être levée sur la programmation 2019 du festival BatôJazz. Et quoi de mieux comme scène que celle du bateau du capitaine Yann Lefebvre afin de présenter l'ensemble des nouveautés de cette cinquième édition, programmée du 16 août au 8 septembre. C'est cette scène flottante qui a vu le jour grâce au partenariat avec Yann. Annoncez notre programmation sur son bateau parapluie comme une évidence », souligne Dominique Scheidecker, le président du festival.

À quatre mois de l'échéance, la présentation des titres d'affiche représente un événement

à part entière. Il faut dire que boucler une programmation s'apparente à un vrai parcours du combattant pour les organisateurs. « Nous préparons l'édition suivante dès la fin de la manifestation. Il faut réaliser de nombreux dossiers de demandes de subventions, rencontrer les différents élus et, bien sûr, dénicher les musiciens susceptibles de faire partie de la nouvelle affiche, résume Dominique Scheidecker. Pour quelques jours de fête, c'est une année de travail pour plusieurs personnes. Pour mener à bien un tel événement, il nous faut un budget conséquent. »

« La recherche de subventions et de partenariats ne constitue pas la période la plus drôle, mais la plus indispensable », assure le président. « Et plus on se rapproche du début du festival, plus on y consacre de temps », ajoute-t-il.



Dominique Scheidecker (à droite) dévoilera l'affiche de la cinquième édition ce samedi, à l'embarcadere de l'Écluse. Photo Le DL/S.G.

« Le plateau musical sera de qualité, comme d'habitude, avec des découvertes, des musiciens que l'on voit rarement ailleurs, le point qui nous im-

porte le plus », insiste Dominique Scheidecker. En attendant, pour mettre l'eau à la bouche des mélomanes, le Duo Miral donnera le "la" du festival, ce samedi 20 avril, à partir de 18h, lors de la présentation de la cinquième édition, à l'embarcadere de l'Écluse.

Sylvain GORGES

Des châteaux et un bateau comme cadre



L'équipe de BatôJazz et des élus autour de Dominique Scheidecker (deuxième à droite). S.G.

La 5^e édition de BatôJazz se tiendra du 16 août au 8 septembre. Placé sous le signe du nomadisme, ce festival est un mélange entre des jazz péros (à terre) des concerts en bateau. Les jazz péros, conçus comme des amuse-bouches, se déroulent aux châteaux de Mécoras et de Lucy, des lieux habituellement inaccessibles au public.

Comme les années précédentes, les concerts "flottants" auront lieu sur le bateau du capitaine Yann Lefebvre, une scène comme il n'en existe nulle part ailleurs, au départ de Chanaz. « L'idée, c'est vraiment de proposer une programmation originale, audacieuse, mais accessible, au public », a insisté Dominique Scheidecker.

S.G.

CHANAZ |

La 5^e édition de Batôjazz va réunir 40 artistes

Dominique Scheidecker, le président du festival Batôjazz, a présenté samedi le programme de la 5^e édition, qui se tiendra du 16 août au 8 septembre sur le lac du Bourget et en Chautagne. Placé sous le signe du nomadisme, ce festival qui se déroule en partie sur un bateau, au départ de Chanaz, réunira cette année 11 formations musicales composées de 40 artistes nationaux et internationaux sur 8 soirées, dans un mix entre jazz péros (à terre) et concerts en bateau. Les jazz péros, façon amuse-bouche, se dérouleront aux châteaux de Mécoras et de Lucy, habituellement inaccessibles au public.

Photo Le DL/S.G.



Jazz'péros : un démarrage tambour battant



Au travers de compositions et d'arrangements singuliers, les "Six ring circus" ont exposé avec audace leur créativité aux mélomanes, venus nombreux pour la 2^e soirée des "Jazz'péros". Le DL/S.G.



Les amateurs de jazz sont venus nombreux au château de Mécoras profiter de la musique dans un cadre exceptionnel. Photo Le DL/S.G.

La 5^e édition du festival "Batôjazz" a emporté le public dans un tourbillon musical au château de Mécoras. Au programme : des groupes de jazz jeunes et créatifs, pour le plus grand plaisir de tous.

Parce que le jazz offre des rythmes divers et variés, Dominique Scheidecker, le président du festival Batôjazz, a tout de suite eu l'idée, en créant son festival, de multiplier les rendez-vous pour offrir au public un panel de savoureux moments musicaux.

Batôjazz, ce sont ainsi huit soirées, dont quatre "Jazz'péros", situés en des lieux variés et atypiques comme ce fut le cas pour les deux premiers d'entre eux

qui ont eu lieu au château de Mécoras.

« Cette 5^e édition va vous offrir, une fois encore, un florilège de découvertes musicales, surprenantes, festives, voire envoûtantes, toujours audacieuses et atypiques. Ces artistes que l'on a peu, voire pas, l'occasion d'entendre ailleurs, se préparent avec enthousiasme à partager tous ces moments délicieux avec vous », annonçait, en préambule du concert des "Six ring circus", samedi soir, Dominique Scheidecker.

Un jazz métissé et créatif

La philosophie de ce festival unique en France est de faire découvrir au public le jazz d'aujourd'hui, dans des univers musicaux parallè-

les. « Les musiciens de jazz d'aujourd'hui jouent une musique fantastique : métissée, ouverte, créative, encore trop peu diffusée sur les antennes », mentionnait ainsi le président.

Accueillis par toute l'équipe de Batôjazz ainsi que par Laurent Feuga et son épouse, propriétaires du château, 70 mélomanes ont vibré à l'unisson, à l'écoute de la musique hybride des "Six ring circus".

Vendredi prochain, la 3^e soirée se tiendra dans un autre château, celui de Luccey, avec Alfio Origlio et Célia Kaméni (19 h), suivis de Pol Belardi Urban 5 (21 h).

Sylvain GORGES

Renseignements et billetterie sur www.batobjazz.com



Dominique Scheidecker, Laurent Feuga et son épouse ont accueilli samedi soir un public déjà conquis par la magie des lieux. Photo Le DL/S.G.

16 & 17/08/2019 – Jazz'Péros de BatÔjazz : The Yellbows et Six Ring Circus



VUS RÉCEMMENT ECOUTÉS RÉCEMMENT LES RADIOS ARCHIVES NEWSLETTER CONTACT

Pour cette 5^{ème} édition, BatÔjazz a augmenté sa voilure.

Au niveau de la programmation tout d'abord, pas moins de huit dates, onze concerts et quarante artistes invités.

Au niveau des lieux, cinq soirées à terre dans des sites étonnants et chargés d'histoire du territoire de la Chautagne en Savoie.

L'ouverture s'est faite au château de Mécoras, à Ruffieux, avec un quartet brassband avignonnais, **The Yellbows**, proposant à un public « empressé », un registre blues/new Orléans/funk des plus festifs, qui a fait se lever de leurs sièges la plupart des spectateurs qui se sont mis à swinguer au rythme des morceaux... Tout cela entrecoupé d'une généreuse dégustation de vin.

Stéphan Notari : batterie, chant, percussions ; Matthieu Maigre : trombone ; Alexis Borrely : sousaphone ; Thibaud Roussel : banjo ténor

Le lendemain sur un registre très différent, le groupe **Six Ring Circus** bien connus des Lyonnais a emmené les spectateurs dans leur contrées hybrides, mélangeant allègrement des riff rocks à des envolées atmosphériques, exécutées avec virtuosité par des musiciens époustouflants.

Célia Forestier : voix, effets ; Baptiste Ferrandis : guitare, effets ; Elie Dufour : claviers ; Vincent Girard : basse ; Elvire Jouve : batterie

Merci à Richard Haro pour ses photos



VOIR MOINS

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :

JAZZ



Jazz-Rhone-Alpes.com Richard Haro

Jazz-Rhone-Alpes.com

... l'info du jazz vivant

23/08/2019 – Jazz'Péros de BatÔjazz : Alfio Origlio & Célia Kaméni Duo



Comme nous l'attendions ce concert!

Alfio Origlio et **Célia Kaméni** en duo au château de Lucey pour le festival BatÔjazz. Sur la terrasse de ce château magnifique, l'équipe de BatÔjazz a installé un dispositif scénique important cette année avec une vraie scène, sono, éclairages espace couvert...

Et il a fait un temps splendide, et la soirée a commencé en « apéritif » avec la prestation au piano de **Matt Scheidecker**, qui a interprété quelques une de ses pièces où les Ravel, Debussy et autre Bojan Z ou Tigran Hamasyan ont apporté leur palette de couleurs et leur rythmes. Une jolie intervention.

Et le moment attendu, puisque en première partie de cette soirée, le duo dont nous avions rêvé secrètement avant même qu'il ne se forme: sur un beau piano à queue, Alfio a donné les tempis, les rythmes, les couleurs aussi et les basses pour servir au chant Célia Kaméni qui module improvise plus et mieux que jamais.

Vêtue d'une grande veste chinoise blanche à fleur roses, Célia commence par *The secret life of plants* et mélodise avec un grand bonheur sur un piano impressionniste et funky ; bellissimo le dernier accord. Après Stevie c'est Seal qui est à l'honneur et son *Kissed from a rose*. Sont à l'honneur tous les thèmes qu'Alfio et Celia ont retenu pour leur ligne mélodique, les souvenirs d'écoutes passionnées: Hendrix: *Purple Haze*, avec une magnifique introduction au piano, et Gregory Porter son message d'amour (*No love dying*) et les mélismes de Célia comme des embrassades, comme des lianes amoureuses

Le duo décline ainsi les titres de son CD sorti dernièrement, avec ce *Norvégian wood* (Harison, les Beatles, harmoniquement très retravaillé, ce *Blues indolent* de Jeanne Moreau qui connaît avec les tenues vocales de Célia et l'harmonisation par degrés d'Alfio, une intensité dramatique que n'a pas l'original. Et en plus un *Afro blue* où nous pouvons entendre que l'unité de ce magnifique duo a gagné en densité et en cohérence, ce qui peut se lire dans tous les phrasés syncopés improvisés, les phrases de tutti lancées pas Célia et soutenues par Alfio

Cette formule du duo piano-chant a bien sûr eu droit après *Master- Blaster* de Stevie Wonder, à un rappel : *Caravan* convoqué dans ces moments là, mais ce soir joué et chanté comme rarement a fait mouche.

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :



23-24/08/2019 – Jazz'Péros de BatÔjazz à la mode franco-luxembourgeoise



Propos de Dominique Scheidecker, organisateur de BatÔjazz, recueillis par Jazz-Rhone-Alpes.com

BatÔjazz'pérÔ à Lucey : Un WE franco-luxembourgeois

En 2018, à l'initiative de BatÔjazz, se créait un collectif collaboratif, en Savoie, entre le festival « Ça Jazz à brides », « Jazzbertville », pour « Albertville Jazz festival » et « BatÔjazz », sous l'intitulé « Savoie Jazz Estivales » en vue de mettre en commun réseau, artistes et proposer tout au long de l'été du Jazz en Savoie.

La première initiative a été de faire découvrir la jeune et talentueuse scène luxembourgeoise et trois groupes furent programmés dans chacun des trois festivals.

Cette année, après Brides-les Bains qui fit venir le duo de la chanteuse Claire Parson accompagnée du très talentueux guitariste Eran Har Even (programmée également à Jazz à Vienne cette année), c'est BatÔjazz, qui dans le cadre de ses BatÔjazz'pérÔs, au Château de Lucey, proposait un WE franco-luxembourgeois, une double affiche chaque soir.

Vendredi 23 août, après une première mise en bouche pianistique de **Matthieu Scheidecker**, suivi du **Duo Origlio/Kaméni** (déjà chroniqué ici), c'est au tour de **Pol Belardi Urban 5**, formule réduite en quintet du Pol Belardi Urban voyage (composé de onze musiciens), mais tout aussi efficace, d'entrer sur scène.

Entouré de **Jérôme Klein**, tantôt au piano/clavier, tantôt à la batterie, de la chanteuse **Claire Parson**, du guitariste **Eran Har Even** (déjà vu à « Ça Jazz à Brides » et à « Jazz à Vienne »), et du batteur-pianiste **Pitt Dahm**, le projet de Pol Belardi, multi instrumentiste luxembourgeois, s'inscrit dans ce new jazz, très influencé aussi bien par le jazz contemporain que par le rock alternatif et la pop.

De l'énergie, de la sincérité, la voix claire et présente de Miss Parson, et une complicité et une belle interaction entre des musiciens de talent, ont clôt cette première soirée de belle façon.

Samedi, après l'IRAY trio (déjà chroniqué ici), c'est au tour du **trio de Jérôme Klein**, piano et clavier, de prendre possession de la scène. Grand gaillard, discret voire timide, multi instrumentiste, souvent sideman, c'est ici son projet « Like a jazz machine » qu'il vient nous présenter.

C'est un set tout en contraste, dans une ambiance parfois nébuleuse, à la tonalité mélancolique et sombre, ou carrément explosive avec des éclats de lumière fracassants.

Dans l'idée d'offrir une musique pour les yeux, il s'appuie sur un jeu de lumière qui donne à ce set un air théâtral.

Il est appuyé de belle façon par **Pol Belardi** son complice, vibraphone et Moog, et du batteur **Niels Engel**, sans oublier, bien évidemment, le maître du son des deux groupes **Charles Stolz**, appuyé par le très efficace et très discret, régisseur son de BatÔjazz, **Jérôme Salomon**.

Comme il nous dira après le concert : « tout est possible dans le jazz ! ».

C'est bien dans l'esprit de BatÔjazz.

Deux week-end dans deux superbes châteaux, six concerts et du vin, what else ?

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :

JAZZ



Jazz-Rhone-Alpes.com
... l'info du jazz vivant



VOIR MOINS

24/08/2019 – Jazz'Péros de BatÔjazz : Iray Trio



Le 24 août, nous avons eu le bonheur de revoir au château de Lucey, dans le cadre du festival organisé par BatÔjazz, le **Iray Trio**, que nous avons déjà dégusté à Lyon, au Club Saint Georges et à Oullins chez un particulier dont l'identité demeurera secrète, selon sa volonté. Nous avons aimé ce trio fait de figures attachantes, comme celles de ce pianiste d'origine malgache, **Liva Rakotoarison**, doté d'une grande sensibilité pianistique, d'**Elvire Jouve**, la batteuse aux pieds nus, bientôt Comtesse aux pieds nus du pays de Savoie (puisqu'elle y file concerts sur concerts : après Six Ring Circus, voici le Iray trio) et enfin **Vincent Girard** le contrebassiste aux sonorités inventives et au groove assuré.

Et nous pouvons assurer que le trio a fait son chemin gagnant en cohérence et en unité, puisqu'au-delà de la recherche foisonnante sur le plan des sonorités, des couleurs harmoniques et des effets acoustiques, c'est bien la plus grande symbiose des trois musiciens, la plus grande unité qui est recherchée dans les jeux et climats, puisqu'en malgache Iray signifie l'Un, au sens d'unité. De même que chez Plotin la procession de l'Un se fait par un mouvement ample et foisonnant, de même la recherche de l'unité fusionnelle dans le jeu des trois musiciens imprime sa marque aux divers thèmes qui se déploient devant nous : *Bemsha Swing* de Thelonious Monk est-il ainsi assimilé, pré-digéré, digéré et non pas re-craché mais métamorphosé en substance nourricière ; de même que l'on attend nous dit Epictète de la brebis non pas qu'elle recrache de l'herbe mais qu'elle produise du lait. Les thèmes malgaches comme ce *Réminiscence*, ou les exercices d'écoles, donnent lieu à un pétrissage du clavier, à un travail des peaux par Elvire qui fait notre bonheur. Un batteur quelconque aurait pu se croire autorisé à produire un marquage « minimaliste » style Ringo Star chez les Beatles ou John Bonham chez Led Zeppelin. Elvire Jouve préfère jouer la créativité. En modifiant les touchers des peaux et des fûts, tantôt avec les mains, tantôt avec les balais ou les baguettes, dans des tempis et des phrases originaux qui ne visent pas à mimer un univers de pulsions répétitives, mais la sensualité de sa relation à la contrebasse et au piano. Liva et Vincent le lui rendent bien en étoffant leurs jeux de touches sonores étonnantes, comme Liva dans ses choruses. Comme Vincent dans ses boîtiers magiques, dont l'intervention est bien à propos, dans l'exposition des thèmes ou quelques passages de choruses.

Avec bonheur encore nous avons écouté ce *Love Song*, cette histoire où dans son infinie discrétion et douceur, Liva a réussi à exclure toute trace de perversion ou de toxicité, et pour finir en rappel ce beau *Quiet and peace*, qui une fois de plus nous rappelle qu'en principe la musique adoucit les mœurs.

En principe!

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :



31/08/2019 – BatÔjazz à Chanaz : Olivier Gotti



Nous avons découvert **Olivier Gotti** en juillet 2013 à Vienne en première partie d'un autre guitariste Carlos Santana. Près de huit mille personnes étaient là pour ce dernier, et pas trop pour le premier il faut l'avouer.

Qu'importe, c'était le pari de Jean-Pierre Vignola (*un des programmeurs de Jazz à Vienne*) qui l'avait repéré auparavant à Blues sur Seine où il avait brillé.

Olivier crânement s'était emparé de la scène. Il s'était coincé dans sa bulle et nous avait fait une démonstration éclatante de son talent. « Couillu » le mec!

On l'a revu le 25 juillet dernier toujours à Vienne en première partie de ... Ben Harper, son idole.

Être musicien et jouer après lui doit être un honneur.

Ce soir à Chanaz, magnifique village de Savoie, on retrouve donc Olivier seul en scène avec sa guitare Weissenborn.

Seul ?

Moins qu'avant.

Il dispose désormais d'un set de pédales, de loopers, d'un pad qui démultiplie sa prestation.

Du blues bien sûr, mais pas que. Certains titres empruntent à d'autres registres comme *Better run* ou *No flowers no crown*, plus électriques et pop. On n'arbore pas un t-shirt Stax impunément.

Le musicien a évolué mais reste proche de ses racines de la rue qui est sa muse et son théâtre.

From the darkness the light l'histoire d'une erreur judiciaire ou un type a passé dix huit ans en taule pour un crime dont il était innocent, retour donc à l'esprit blues.

Arrive la minute didactique. Olivier prend le temps de nous expliquer ce qu'est une guitare lap steel (à ne pas confondre avec sa grande sœur la pedal steel). Il évoque aussi la particularité des « Weissenborn » (*du nom de son inventeur un luthier d'origine allemande, immigré aux Etats-Unis et qui a eu une bonne idée d'exploiter le manche de la guitare pour étendre la caisse de résonance et de surfer sur la mode des guitare « hawaïennes » très demandées à l'époque*).

Place à une reprise : *Nobody's fault but mine* un titre de Blind Willie Johnson (1897-1945), l'un des rares artistes à jouer du blues et du gospel, on ne mélangeait pas à l'époque la musique du diable et celle de dieu. Artiste maudit mais artiste de l'espoir. Olivier reprend *Keep Your Lamp Trimm'd And Burnin*. Ce n'était prévu mais il poursuit sur sa lancée du vieux maître avec *Bye Bye I'm gonna see The King*.

Retour à ses compositions avec *The curtain is falling*, évocation du temps qui passe.

All in the truck qui se veut grosso-modo une philosophie de vie, est un blues très rugueux et électrique, avec une guitare très saturée.

Final sur un morceau uniquement vocal avec la voix échantillonnée, *well well*.

Le public est bien chaud et obtient un rappel et ce sera ... *Billie Jean* ! Toujours aussi apprécié quelque soit son traitement.

Nous avons passé un merveilleux moment en compagnie de cet artiste attachant et généreux. La seconde partie se devra d'être à la hauteur.



VOIR MOINS

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :



JAZZ

Jazz-Rhone-Alpes.com

... l'info du jazz vivant

31/08/2019 – BatÔjazz à Chanaz : Filippo Bubbico



Dominique Scheidecker nous avait prévenu à l'issue de la prestation d'Olivier Gotti. Nous devions nous attendre à un grand écart.

Il ne s'était pas trompé.



Filippo Bubbico entre seul en scène et allume son clavier et nous offre une sorte de version personnelle de l'hymne de Mario Bros matiné de disco-rock à l'italienne. Une sorte de gimmick pour présenter ses musiciens : **Clara Calignano** à la flûte ; **Federico Pecoraro** à la basse électrique ; **Dario Congedo** à la batterie puis plus tard sa soeur **Carolina Bubbico** à la voix.

Il va nous proposer ce soir son dernier opus « Sun Village ». Vous pouvez l'écouter en cliquant sur la pochette. J'ai toujours aimé la Zuppa Inglese.

Pour les amateurs de jazz le résultat est plutôt surprenant, la prestation flirte entre disco, rock, space opera, pop. On est loin d'Ellington, ou d'Ornette Coleman voire de Sun Ra (*car très souples nous sommes*).

A cela ajouter que la sonorisation s'est révélée inadaptée.

Malheureusement l'écart a été trop grand.



VOIR MOINS

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :



JAZZ

Jazz-Rhone-Alpes.com
... l'info du jazz vivant



CHANAZ
Le Ben Harper français
en concert ce soir P. 6

JUSTICE / AIX-LES-BAINS
Il avait braqué l'hôtel
où il travaillait P. 4

le dauphiné libéré

1,10 € SAMEDI 31 AOÛT 2016 | C73

AIX-LES-BAINS

CHANAZ Le concert aura lieu ce samedi soir à 20 h, sur le parvis de la Maison de Boigne

Olivier Gotti : « C'est flatteur d'être comparé à Ben Harper »

Après avoir assuré avec brio la première partie de Ben Harper lors du dernier festival jazz à Vienne, Olivier Gotti, guitariste autodidacte, proposera ce samedi soir un "one man blues" au public du festival BatOjazz, à Chanaz, sur le parvis de la Maison de Boigne.

Vous jouez de la "lapsteel guitar", en quoi consiste cet instrument ?
« C'est une guitare que l'on couche sur les genoux et sur laquelle on fait glisser une pièce en acier, un "botleneck", sur les cordes. »

Pourquoi ce choix ?
« Je suis un fan de blues. La sonorité de cet instrument m'a tout de suite attiré. Il m'a parlé, j'ai senti que je pourrais exprimer beaucoup de choses grâce à lui. C'est l'instrument avec lequel je compose toutes mes chansons, il est devenu mon partenaire privilégié. »

On vous surnomme le "Ben Harper français". Quel effet cela vous fait-il ?
« C'est très flatteur et un plaisir d'être comparé à lui, mais je n'ai pas la prétention de lui ressembler, même s'il est vrai qu'il a une très forte influence sur ma musique. Je me suis beaucoup inspiré de lui. Je suis un musicien autodidacte, donc forcément j'ai beaucoup appris en le regardant et en l'écouter. »

Vous jouez toujours seul ?
« Il m'est arrivé de jouer



Lors du dernier festival Jazz à Vienne, Olivier Gotti était en première partie de Ben Harper. Photo Le DL/Laurent CERINO

avec d'autres musiciens, mais j'ai toujours eu cette image tutélaire de Robert Johnson, qui marche seul, sa guitare sur le dos, allant de ville en ville. C'est cette figure-là du bluesman itinérant qui m'a poussé vers la scène. C'est aussi une certaine pudeur de ma part. Je n'ai pas suivi un apprentissage technique de la musique et dès lors, quand j'ai commencé à jouer dans la rue, je n'ai pas osé demander à d'autres musiciens de m'accompagner. Cela m'aurait bien de jouer tout seul. »

Propos recueillis par Sylvain GORGES

Ce samedi soir, 20 h à la Maison de Boigne à Chanaz.

Et à 21 h 30, Filippo Bubbico et ses musiciens

Une semaine avant de larguer les amarres avec trois soirées de concert sur un bateau (6/7/8 septembre), le festival BatOjazz propose deux concerts, ce soir, sur le parvis de la Maison de Boigne à Chanaz : Olivier Gotti donc, suivi de Filippo Bubbico, à 21 h 30. Ce multi-instrumentiste italien et son groupe explorent de nouveaux sons, allant de puissants grooves funk à des rythmes oniriques, à la recherche d'un potentiel expressif maximal. L'harmonie, le rythme et la mélodie sont le pivot de leur univers, ainsi que la combinaison du fond harmonique de la musique "cultivée" et du jazz, avec la puissance de l'implication sonore de la musique électronique.

S.G.

LUCEY Le festival s'achèvera le 8 septembre

Les BatOjazz'péros se poursuivent ce week-end



Le cadre majestueux du château de Lucey, où l'acoustique est magnifique, devrait faire vibrer le public. Photo Le DL/Sylvain GORGES

Ils étaient 250 convives, la semaine dernière, à avoir choisi la formule proposée par toute l'équipe de BatOjazz festival : du jazz, du vin, et un château. Combien seront-ils, ce week-end, à l'occasion de nouveaux BatOjazz'péros ? Dominique Scheidecker, le président du festival, a prévu de doubler les bouchées apéritives, avec deux soirées et quatre concerts prévus sur la scène du château de Lucey.

Vendredi soir, à 19 heures, Alfio Origlio, un pianiste qui a quasiment parcouru le monde avec les plus grands, et Célia Kameni, une chanteuse lyonnaise, ouvriront les agapes avec une recomposition de "pop and soul songs" autour des chansons de Gregory Porter, Stevie Wonder, U2, Seal. Sans oublier une métamorphose bouleversante du "Blues indolent" de Jeanne Moreau. Dans la foulée, à 21 heures, le groupe luxembourgeois Pol Belardi urban 5 emmènera le public vers un bouquet coloré de compositions originales, fraîches et florissantes. Des harmonies subtiles, des mélodies lyriques et des paroles intelligentes se mêleront à la voix sensible et puissante de la chanteuse Claire Parsons.

Samedi, le groupe Iray Trio montrera avec brio combien le jazz est affaire de métissage avec Liva Rakotoarison, originaire de Madagascar, au piano, Vincent Girard à la basse, et Elvire Joue à la batterie.

Enfin, un autre groupe luxembourgeois mené par Jérôme Klein, valeur sûre de la scène jazz, conclura les BatOjazz'péros de la 5^e édition du festival, qui se poursuit jusqu'au 8 dimanche septembre en Chautagne.

Sylvain GORGES

Renseignements et billetterie sur le www.batojazz.com

LUCEY

BatOjazz'péros : cet été, 470 mélomanes ont assisté à six concerts

Les BatOjazz'péros sont conclus ce week-end en accord majeur, avec le château de Lucey en toile de fond.

Cette année encore, la barre avait été placée haut, très haut, avec quatre soirées pour six concerts. Un choix assumé par Dominique Scheidecker, le chef d'orchestre de la manifestation, et toute son équipe. « Au regard du succès que rencontre notre festival et de l'intérêt qu'il suscite désormais auprès des artistes, nous avons voulu étoffer la programmation de nos jazz'péros. »

Une montée en puissance surtout quantitative. Ainsi, Alfio Origlio, reconnu par ses pairs comme l'un des meilleurs pianistes de jazz



La chanteuse Célia Kameni a emmené le public dans son univers, vendredi. Photo Le DL/S.G.



Le groupe Iray trio a offert au public une très belle prestation, en première partie, ce samedi soir. Photo Le DL/S.G.

de la scène française et Célia Kameni, Billie Holiday moderne, ont captivé le public, vendredi soir. Le groupe luxembourgeois Pol be-

lardi urban 5 a offert, en seconde partie, un mélange passionnant entre jazz, soul, hip-hop et musique électronique. Le lendemain, le suc-

cès était de nouveau au rendez-vous avec deux groupes : Iray trio et Klein, valeur sûre de la scène jazz. Au total, 470 mélomanes

auront vibré durant toutes ces soirées sur toutes les nuances sonores possibles de jazz.

Sylvain GORGES

LUCEY

La dernière soirée des BatOjazz'péros, ce samedi



Le groupe luxembourgeois Klein, valeur sûre de la scène jazz, terminera les BatOjazz'péros. Photo BatOjazz

Les BatOjazz'péros se terminent ce samedi au château de Lucey avec Iray Trio, qui montera sur scène dès 19 h. Le jeu de Liva Rakotoarison (piano), d'une grande finesse et d'une grande sensibilité, prendra toute sa mesure avec la solidité indéfectible de la basse de Vincent Girard et la poésie envoûtante de la batterie d'Elvire Joue. Dans la foulée, à 21 h, la musique de Jérôme Klein et de son groupe devrait surprendre le public par des éclats de lumière puissants, une explosion d'énergie et même une extase frénétique, lorsque les musiciens laissent leur passion prendre le dessus.

Samedi 24 août. Renseignements et billetterie sur www.batojazz.com.

« Le jazz, c'est toute la musique »

Des claviers, une flûte, une batterie, une guitare, une basse électrique... Tous ceux qui, parmi le public, présentent samedi soir sur le parvis de la maison de Boigne, associaient le jazz au saxophone ont, depuis, révisé leur jugement.

Filippo Bubbico et ses musiciens ont en effet produit un set ébouriffant, original, loin des standards de jazz habituels, et ce sans l'ombre d'un sax. Le quintet a mixé durant plus d'une heure des sons funk, jazz et électro pour offrir tantôt de puissants grooves, funk, tantôt des rythmes oniriques. « Le jazz, c'est toute la musique », a d'ailleurs rappelé Dominique Scheide-

cker, le président du festival Batôjazz, dont l'ambition a toujours été de démontrer que le jazz n'est pas un style de musique hermétique réservé à une poignée d'érudits. « L'objectif est bel et bien de contribuer à changer l'image que peut avoir le jazz auprès du public. »

Batôjazz est autant ouvert au jazz qu'au blues

Le quintet italien aura été un parfait ambassadeur de cette philosophie en s'affranchissant des barrières et des frontières pour s'envoler vers des espaces sonores novateurs pour la centaine de mélomanes venus les applaudir.

Batôjazz étant ouvert autant au jazz qu'au blues, Olivier Gotti a pu, en première partie, démontrer l'étendue de son talent en signant une prestation d'une heure pour sublimer ses deux premiers albums. Sa lapsteel guitare posée sur les genoux, son bottleneck naviguant sur les cordes, il a emporté le public avec ses mélodies chantées avec ferveur. Subjuguée, l'assistance a battu le rappel et c'est avec un Billie Jean revisité et inspiré qu'il a conclu sa prestation, prouvant au passage que son surnom de Ben Harper français était loin d'être usurpé.

Sylvain GORGES



Une centaine de mélomanes a rempli le parvis de la maison de Boigne. Photo Le DL/S.G.

CHANAZ La cinquième édition du festival s'achève ce week-end à Chanaz avec trois soirées à bord d'un bateau

Pour sa 5^e édition, Batôjazz continue de monter en gamme

Festival "artisanal et rural" comme aime le rappeur Dominique Scheidecker, le président de Batôjazz, l'événement est monté en puissance depuis sa création en 2015.

Nouveaux lieux, nouvelle infrastructure scénique, Batôjazz s'embellit au fil des années. Cette année, l'organisation composée d'une vingtaine de bénévoles a décidé de réunir les deux concepts pour ne faire plus qu'un. Ainsi, les soirées Jazz'Apéro du mois d'août étalées sur cinq soirs et trois week-ends, et les trois concerts sur le lac du Bourget à bord d'un bateau – la genèse de Batôjazz – forment le Festival. « Huit dates, onze concerts, 40 artistes, on a monté la jauge. Il y a eu aussi des nouveautés avec le nombre de lieux qu'on a visités à terre, à l'image du château de Mécoras à Ruffieux, de celui de Lucey que l'on connaissait déjà et le parvis de la maison de Chanaz qui était une découverte », souligne Dominique Scheidecker, président de Batôjazz. « On est aussi passé d'un mode un peu artisanal à, cette année, une vraie structure de scène. »

Côté entrées, les cinq premières dates ont été un joli succès avec en moyenne une centaine de personnes pour écouter des artistes venus d'horizons différents. Ne cherchez pas les Marcus Miller ou Ben Harper, vous ne les trouverez pas, mais le président du festival insiste sur l'idée d'amener des artistes in-



Dominique Scheidecker, président du Festival Batôjazz. Photo Le DL/J.B.

ternationaux qui ne passent pas ailleurs. « On a une programmation éclectique, audacieuse et de très grande qualité. Le jazz, ce n'est pas seulement la Nouvelle-Orléans. La scène locale et française regorge de talent », poursuit celui qui s'est construit un réseau important grâce à son

« On a une programmation éclectique, audacieuse et de très grande qualité »

Dominique Scheidecker

club flottant. » Avec un budget prévisionnel

de 36 000 euros, le festival ne peut pas se permettre des folies. « On est très aidé, notamment par la commune de Chanaz en termes de logistique, de prêt d'équipements et de locaux. Sur les quatre dates de Chanaz. Les artistes sont par exemple logés dans les nouveaux hébergements haut de gamme de la commune. C'est un vrai plus. On sait qu'on n'a pas les infrastructures de la Ville, alors servons-nous du territoire. »

Quant au week-end qui démarre ce vendredi soir sur le bateau, il se présente plutôt

de 36 000 euros, le festival ne peut pas se permettre des folies. « On est très aidé, notamment par la commune de Chanaz en termes de logistique, de prêt d'équipements et de locaux. Sur les quatre dates de Chanaz. Les artistes sont par exemple logés dans les nouveaux hébergements haut de gamme de la commune. C'est un vrai plus. On sait qu'on n'a pas les infrastructures de la Ville, alors servons-nous du territoire. »

Quant au week-end qui démarre ce vendredi soir sur le bateau, il se présente plutôt

LE PROGRAMME

► VENDREDI

Ourim Toumin. Un duo parisien qui réunit Jon Grandcamp et Emma Lamadji. Le groupe intègre d'autres musiciens, associant des rythmes d'Afrique à une énergie soul et groovy, épicée d'électro et de rock.

► SAMEDI

Leïla Martial. Avec ses deux partenaires multi-instrumentistes, elle conjugue toutes les langues d'une musique multidirectionnelle, fondée dans le groove et puisant sa fraîcheur dans l'improvisation.

► DIMANCHE

Big Daddy Wilson. Un groupe de blues originaire de Caroline du Nord.

■ Embarquement chaque soir à 19 h au Port de Chanaz – Guichet Bateau Canal. **Réservations sur www.batôjazz.com.**

puisque la soirée de dimanche avec Big Daddy Wilson est d'ores et déjà à guichets fermés. « C'est plein depuis trois semaines et j'aurais pu vendre une vingtaine de places supplémentaires. Mais nous sommes limités à 120 entrées. Si tout se passe bien, on affichera en tout un millier de spectateurs », se satisfait Dominique Scheidecker. Et de conclure avec déjà en tête la programmation 2020 : « Il y aura une sixième édition et bien d'autres encore, je l'espère. »

Julien BEAUREGARD

CHANAZ

Batôjazz : des voix et des rythmes magiques avec Leïla Martial et son groupe Baa Box

Suite du festival flottant Batôjazz, ce soir, avec le deuxième voyage qui fera découvrir Leïla Martial et son groupe Baa Box.

Après un premier voyage anglo-africain avec Ourim Toumim, la prochaine escale du festival flottant Batôjazz va ramener le public sur la scène française pour lui faire découvrir LA révélation de la scène vocale française, Leïla Martial. Remarque il y a dix ans lors du Concours national de jazz de La Défense où elle a décroché le Premier prix de soliste, la jeune virtuose a, depuis, confirmé tout son potentiel. « Leïla Martial est un enchantement », enthousiasme Dominique Scheidecker, le président du festival. En tant que vocaliste-chercheuse, elle a développé son propre langage, un mélange de virtuosité mélodique, de langues imaginaires

et de bruitages. C'est un OVNI vocal, qui donne la pleine mesure de son talent en concert. Sa voix, qui alterne entre les murmures et les cris les plus expressifs, interpelle et subjugue.

« Je dirais surtout que je joue de la voix »

« Je ne me sens pas vraiment chanteuse, je dirais surtout que je joue de la voix. Aujourd'hui encore, le chant reste pour moi très ludique, c'est un instrument de partage », confie l'artiste. Ses influences vont de Björk, à Magma, en passant par Bobby Mc Ferrin, Maria Joao ou encore Camille. Son premier album, Dance floor, l'a révélée au milieu du jazz en 2011. Trois ans plus tard, elle décide de s'associer avec deux poly-instrumentistes, le guitariste Pierre Terreygou, coloriste inspiré et virtuose, et Eric Perez, batteur et bassiste vocal, pour monter le groupe Baa Box.

Leur premier disque Babel a paru en 2016

Leur premier disque Babel, paru en 2016, est une sorte d'épopée aux accents rock et mélodiques et aux contours bruitistes. Un an plus tard, le trio sort son deuxième album, Warm Canto, dans lequel Leïla Martial utilise différentes techniques (jodel, diphonie, halètement...) pour entraîner l'auditeur vers des contrées inexplorées, en pleine forêt tropicale ou sur la banquise de l'Arctique. Inspirée depuis toujours par les chants pygmées, inuits, tziganes et toutes les techniques qui poussent loin les possibilités vocales, Leïla emmène ses deux comparses sur des chemins plus acoustiques et cosmopolites où l'audace, l'humour et l'authenticité se conjuguent à l'envie pour le plus grand bonheur du public.

« La musique pygmée m'a toujours fascinée car elle accompagne en toutes circonstances, et pas juste le soir, sur une scène, à un moment précis, c'est quelque chose que je partage. L'expression artistique peut arriver à tout moment, elle fait partie de la vie. » Sa musique s'exprime le mieux dans ses prestations



Leïla Martial s'est notamment signalée lors de son passage à Jazz à Vienne en 2017. Photo Le DL/Michel THOMAS

scéniques, le public attend avec impatience que Leïla Martial le confirme ce soir, dès 19 heures, sur le jazz club flottant de Yann Lefebvre.

Sylvain GORGES

Renseignements et billetterie sur www.batojazz.com

CHANAZ

Embarquement pour le festival Batôjazz à partir de vendredi



Big daddy Wilson assurera la dernière soirée de la manifestation musicale, dimanche soir.

Après un dernier concert à terre, samedi soir, Batôjazz va proposer trois soirées de festival sur un bateau, au départ de Chanaz, sur le canal de Savières, vendredi, samedi, et dimanche. Pendant la croisière sur le lac du Bourget, les groupes suivants ont été programmés : Ourim Toumim (vendredi ; embarquement à 19 heures), Leïla Martial (samedi ; 19 heures), et Big daddy Wilson (dimanche ; 19 heures).

Du vendredi 6 au dimanche 8 septembre à Chanaz. Renseignements et réservations sur www.batojazz.com

CHANAZ

Clap de fin pour le festival Batôjazz avec Big daddy Wilson

L'artiste américain, qui a découvert le blues en Allemagne, assure la clôture du festival.

Comme en 2016 avec Only ciger box et l'an dernier avec Son of Dave, l'édition 2019 du festival Batôjazz se réinvente ce dimanche sur une note blues tout aussi originale qu'indépendante, avec Big daddy Wilson. Singulier parcours que celui de cet artiste américain, qui a découvert le blues, à 30 ans passés, en Allemagne. Engagé dans l'armée qui l'affecte à Bèze, c'est là qu'il découvre la musique pour laquelle il va s'engager pour le reste de sa vie. « J'ignorais tout de cette musique. Chez moi, en Caroline, nous chantions le gospel dans les églises mais j'étais très loin du blues. Cette musique est la pièce qui manquait à ma personnalité. J'ai découvert aussi avec cette musique la passion de la scène », commente-t-il.

Une révélation En très peu de temps, cet homme renfermé, réservé et peu à l'aise en public, va se transformer en véritable bluesman, capable d'extérioriser sur scène ses sentiments, dans des textes intimes. Big daddy Wilson semble ainsi avoir chassé le blues toute sa vie, parce que celui-ci vient du cœur. « Je veux que les gens me ressentent, je veux les prendre par la main et les amener dans mon univers, là bas sur les chemins de terre battue de Caroline du Nord. » Il enregistre en 2004 son premier album, autoproduit, « Get on your knees and pray » et passe ensuite la vitesse supérieure en signant deux albums pour le label allemand

RUF Records. Il devient rapidement une référence de la scène blues.

Mais considérer Big daddy Wilson comme un simple bluesman n'est pas suffisant. Grâce à son style vocal unique, sa capacité à raconter des histoires, il se détache du lot comme un message, un véritable chanteur, et un auteur-compositeur-interprète. Si c'est en Allemagne qu'il s'est révélé, il se considère avant tout comme un citoyen du monde. « L'Allemagne, c'est ma maison, mais je ne peux me contenter de rester ici, j'ai besoin de bouger. »

À la conquête de l'Europe

En 2011, il part ainsi à la conquête de l'ouest européen pour dévoiler au plus grand nombre la beauté d'une musique sincère et chargée d'histoire, avant de se reconnecter avec ses origines en enregistrant son dernier album aux États-Unis.

« Le blues, c'est le médium parfait pour parler de tout ou pour tester de nouveaux sons. Le blues sert de fondation à la musique moderne. C'est un genre qui se base sur le feeling et qui prend donc différentes formes selon comment tu te sens ou comment tu souhaites raconter ton récit. Ce sont des tranches de vie et c'est pour ça que le blues est toujours aussi pertinent en 2019. »

Le public de Batôjazz pourra découvrir ce soir sa voix chaude et puissante, soutenue par la basse subtile de Paolo Legramandi et les interventions toujours appropriées de l'excellent guitariste Cesare Noli, mais aussi par la batterie de Nick Theocot.

Sylvain GORGES

Renseignements : www.batojazz.com



Big daddy Wilson va conclure la 5^e édition de Batôjazz ce soir, à partir de 19 h, avec son style vocal unique, puissant et chaud. Photo Gibson girl photography

Des accents africains, vendredi soir sur le bateau

Vendredi soir, en ouverture des voyages en bateau, le groupe Ourim Toumim, à travers un jazz rythmé aux accents africains, a fait flamber l'atmosphère. Le public, debout, dansait dans l'allée du bateau. Les consommateurs ont pu noter, au-delà de la voix d'Emma Lamadi, des influences du grand maître de l'afrobeat, Fela Kuti. Le concert fut festif, dansant à l'extrême, bourré d'énergie, une soirée peu ordinaire, où la quiétude des eaux du canal a été troublée par les chants du centre de l'Afrique. Si tout le monde n'a pas compris le sango, la vibration des corps n'a pas eu besoin de traduction.

S.G.



Le groupe Ourim toumim a ouvert de la plus belle des manières le festival navigant de Batôjazz. Photo Le DL/S.G.

CHANAZ

Batôjazz : une 5^e édition qui a marqué les esprits

Le rideau est tombé, dimanche, sur le festival Batôjazz avec Big Daddy Wilson, qui a marqué le point d'orgue de la 5^e édition.

Cent vingt personnes se sont pressées sur la scène flottante de Yann Lefebvre pour découvrir l'incroyable efficacité du quintet mené par le bluesman américain : un blues vivant, agrémenté de reggae, de funk et de soul, allié à un dévouement d'une grande émotion. Les morceaux de son dernier album Deep in my soul, savamment orchestrés et accompagnés par des musiciens autant instrumentistes que choristes, ont ravi le public.

« Nous avons eu trois soirées totalement folles »

« Nous avons eu trois soirées totalement folles, avec des spectateurs debout dans le bateau, dansant vendredi soir sur les rythmes d'Ourim Toumim. Le lendemain, nous avons connu un moment d'exception, un instant de grâce, avec Leïla Martial et ses musiciens. Rarement, une voix ne fut aussi habitée par son interprète. Enfin, Big Daddy Wilson nous a offert un final en apothéose, l'ambiance était tout simplement exceptionnelle.



Le blues vibrant de Big Daddy Wilson et la voix de Leïla Martial ont ravi les mélomanes embarqués sur le Savoyard II. Le DL/S.G.



le », commentait à chaud, le président Dominique Scheidecker.

Après cinq ans d'existence, le festival semble avoir trouvé sa vitesse de croisière si l'on en juge par les nombreux remerciements du public envers l'équipe, leur promettant de revenir, mais aussi par les artistes eux-mêmes, émerveillés de jouer dans des cadres aussi enchantés que le canal de Savière et le lac du Bourget. « Nous sommes sur la bonne trajectoire, no-

tre festival prend de l'ampleur chaque année. Nous sommes toutefois conscients que notre marque de fabrique étant la convivialité, on ne peut la conserver que si notre festival garde ce côté artisanal, cette proximité et cette humanité. Et cela, c'est grâce au travail de toute une équipe de copains bénévoles, mue par une belle énergie, dynamique et positive », conclut, enthousiaste mais lucide, Dominique Scheidecker.

Sylvain GORGES



Ourim Toumim a produit un jazz aux accents africains. Le DL/S.G.